barras déjà si sérieux du différend allemand. La France, d'ailleurs, va se trouver elle-même engagée directement dans le débat. Alliée du roi de Danemarck, elle a, à ce qu'on assure, signé une convention d'après laquelle, en cas d'insuffisance des forces danoises pour faire rentrer les duchés sous l'autorité royale, elle interviendra en faveur des traités et de son fidèle et ancien ami."

Les derniers avis reçus à New-York le 14 décembre, par l'*America*, annoncent l'intention de l'Angleterre d'agir de concert avec la France dans le but de prévenir l'intervention russe dans les affaires d'Allemagne, qui présentent encore le même aspect.

De sanglantes collisions ont eu lieu dans les rues de Francfort, entre les troupes autrichiennes et bavarroises, le 25 novembre.

L'armée autrichienne cantonnée dans la Hesse manquait de vivres, et le commandant avait intimé au Général Prussien qu'il lui faudrait aller de l'avant. Ce dernier a fait réponse que ses troupes ne reculeraient dans aucune circonstance.

On rapportait que le cabinet de St-Petersbourg avait formellement déclaré qu'une guerre de la Prusse contre l'Autriche serait en même temps une guerre contre la Russie.

Le journal *London Shipping Gazette* du 27 novembre, contient ce qui suit :

" Les nouvelles du continent sont encore d'une nature belliqueuse. Les cabinets de Berlin et de Vienne sont considérés être parvenus à un point auquel le différend doit aboutir aux hostilités ouvertes, les dernières négociations entre les deux cabinets n'ayant été conduites à aucun résultat satisfesant. On dit que le gouvernement Français a reçu de Berlin une dépêche lui annonçant que le gouvernement Autrichien avait demandé l'évacuation de Hesse-Cassel sous 24 heures. Une note conçue dans des termes énergiques a été communiquée au gouvernement Prussien par l'Ambassadeur Russe".

Le gouvernement prussien a prohibé les communications d'une nature privée par la voie télégraphique à travers ses états.

Ab del-Kader a vainement essayé de recouvrer sa liberté en pétitionnant l'Assemblée Nationale.

On rapporte que le Parlement Anglais sera convoqué plustôt que de coutume en vue de la *question anti-papale*. L'effervescence à ce sujet n'est pas diminuée.

La tempête annoncée il y a peu de temps offrait le spectacle de grandes dévastations sur les côtes d'Angleterre et d'Irlande, une semaine avant le départ de l'*America*. Parmi les nombreux vaisseaux qui avaient fait naufrage, est l'*Edmond* de Londres, chargé d'émigrants, qui s'est échoué sur le rivage près de Limerick. Sur 200 passagers, 96 manquaient.

Californie.

Le 7 décembre, le *Georgia* est arrivé à New-York, apportant un million cent mille dollars en poudre d'or, et l'*Empire-City* y arrivait le 8 ayant à bord la quantité de deux millions en même espèce. Ces valeurs ne comprenaient pas les sommes considérables que possédaient les passagers.

On lit dans l'*Alta California* (le 23 octobre) qu'à cette époque les habitants de *San-Francisco* furent effrayés par la nouvelle de l'arrivée dans le port d'un vaisseau sur lequel étaient de nombreux passagers atteints du choléra.

Ce bâtiment était la goëlette G. H. Montague en destination pour Panama, qui avait fait voile de *Sacramento* avec 46 passagers et sept hommes d'équipage. Le jour qui suivit celui de son départ, une maladie, que l'on reconnut être le choléra, se déclara parmi les passagers, et l'un d'eux, Francklin Lamb, de Groton, (Connecticut) y succomba. Il fut inhumé à Bernicia. Plusieurs autres décès survinrent après celui-là. Quelques-unes des victimes ont reçu la sépulture à *San-Francisco*. La plupart des cholériques venaient des mines.

L'admission de la Californie comme Etat de l'Union a été célébrée le 29 octobre par un grand déploiement de pompe et d'enthousiasme.

Le jour où cette réjouissance publique, à laquelle prenaient part tous les colons du nouvel Etat indistinctement, avait lieu, un désastre soudain vint répandre l'alarme et attrister la fête.

Comme le vapeur Sagamore, s'éloignait avec une foule de passagers du quai central en se dirigeant vers Stockton, sa chaudière fit explosion avec un bruit terrible. Des masses de bois et des corps humains furent dispersés dans toutes les directions.

Plusieurs personnes furent précipitées dans les eaux et recueillies dans les nombreuses embarcations qui s'élancèrent en toute hâte vers le lieu du sinistre. Le steamer n'était qu'un débris, et c'est au milieu des fragments épars que furent repêchés les morts et les mourants dans un état de mutilation pénible à voir.

On n'a pu constater le nombre exact de passages qu'il y avait à bord au moment de l'explosion, la liste n'en ayant pas été retrouvée. On l'a évalué diversement de 75 à 100. Certains cadavres étaient tellement defigurés, qu'on ne pouvait les reconnaitre.

Les membres et les débris humains furent emportés dans des paniers,—chose affreuse à voir.

Les explorations de l'été n'ont amené aucune découverte aussi importante que celle des minerais d'or sur le Klamath et ses affluents dont la *Rivière au Saumon*, qui en est le principal, a été visitée le premier en juin. Il y a maintenant près de mille travailleurs aux mines comprises dans un rayon de vingt milles de son embouchure ; chacun d'eux a recueilli une once d'or par jour, portion la plus considérable quel'on ait pu réaliser partout ailleurs. Les rapports sur la richesse des placers de cet endroit, qui ne peuvent être exploités que dans la saison des pluies, à raison de la sécheresse du sol, sont très encourageants. Mais les dépôts d'or les plus riches sont les lits des rivières où le parti d'un M. Pearsall, composé de sept hommes, a réalisé 16 piastres par jour durant deux mois et demi.

Un incendie à *San Francisco* a fait éprouver une perte de 10 mille dollars à deux commerçants, Gunt et McCready. L'hôpital (*The City Hospital*) est aussi devenu la proie des flammes ; on est parvenu à soustraire à la mort 150 malades qu'il abritait. La perte causée par la destruction de cet édifice est évaluée à 30 mille dollars.

CORRESPONDANCE LYONNAISE.

Lyon le 19 novembre 1850.

Monsieur le Redacteur,

Depuis quelques jours nous sommes réduits à ne savoir ce que nous sommes, ce que nous espérons, ce que nous craignons. A l'intérieur de la France, provocations, conspirations, arrestations, défis à la majorité, démentis à ses intentions les plus formelles, défiance générale et incertitude profonde. A l'extérieur prises de boucliers, marches et contre-marches militaires, quasi-déclaration de guerre, alliances inattendues, mouvements dont les suites sont incalculables. Nous entrons dans une phase de tempêtes ; le livre dont nous parcourons les premières pages ne sera pas une histoire tranquille, si nous en jugeons par la préface. Au calme plat des jours de prorogation vont succéder les heures agitées. L'atmosphère politique est déjà troublée par les courants d'air qui annoncent la venue du nuage dont il faut se défier.

L'assemblée nationale a inauguré, lundi 11, la reprise de ses travaux. 583 membres étaient présents et la séance a duré à peine une heure. Le surlendemain M. Dupin a été nommé président à une assez forte majorité. Puis M. Baroche est monté à la tribune chargé d'un volumineux dossier. C'était le message du président de la république. Cette lecture n'a pas duré moins de deux heures.

Dans la question étrangère, la politique neutre a été en général exaltée : bon système, ma foi, pour un gouvernement inerte. L'espoir d'une révision dans le sens de la prolongation des pouvoirs présidentiels n'est pas abandonné, mais cette faculté est laissée aux représentants, et s'ils ne sont pas favorables à ce projet, on attendra patiemment jusqu'en 1852, et l'on se réfugiera avec confiance dans le nouveau jugement du peuple. Et en guise de refrain indispensable, M. Louis Bonaparte engage tous les partis à la conciliation ; il les invite à déposer leurs projets ambitieux, assurant qu'il donnera lui-même l'exemple de l'abnégation en faveur de la patrie. En somme toute, à part une ou deux exceptions, le message de M. Louis Napoléon ne mérite que des éloges. C'est le langage d'un cœur honnête, c'est l'amour d'un homme qui, obsédé par la pensée d'un nom glorieux se détermine pour le devoir. Puissent ses actes répondre constamment à ses paroles.

A l'heure qu'il est, il n'y a point de souveraineté en France, tout est fictice, tout est vacillant, tout annonce qu'un tel ordre de choses ne peut durer. La philosophie moderne est trop matérielle et trop orgueilleuse pour apercevoir les véritables ressorts du monde politique. Une de ses folies est de croire qu'une assemblée peut constituer une nation, qu'une constitution est un ouvrage comme un autre, qui n'exige que de l'esprit et des connaissances. Il serait à désirer que notre nation si impétueuse, qui ne sait revenir à la vérité qu'après avoir épuisé l'erreur, voulût enfin apercevoir une vérité bien palpable ; c'est qu'elle est dupe et victime de certains hommes qui se placent entre elle et ses véritables intérêts. Quand finira cet ebranlement social qui nous laisse toujours dans l'anxiété depuis deux ans, et par combien de malheurs devons-nous encore acheter la tranquillité. Hélas ! un sombre nuage couvre l'avenir, et nul œil ne peut percer ses ténèbres. Cependant tout annonce que cet incompréhensible chaos ne peut durer en France... Nous sommes une république sans républicains.—Mais en attendant, qui peut s'endormir tranquille en songeant à l'avenir ? Qui surtout ne peut pas trembler en voyant notre gouvernement et nos hommes d'État dans les mêmes illusions qu'en 1848, dans le même aveuglement et la même imprévoyance, et cependant depuis deux ans le socialisme a envahi la société Européenne et il dispose d'une organisation et de forces bien plus redoutables qu'en 1848. Quand les fidèles de l'Elysée tracent le tableau de toutes les manœuvres des sectes socialistes, ils font sans s'en douter la critique la plus décisive de l'expédient Bonapartiste comme moyen de défense de la société. Si les nombreux et puissans éléments sur lesquels s'appuyait Louis-Philippe n'ont pas suffi pour protéger la France contre un premier avènement du socialisme, peut-on croire que M. Louis Bonaparte réussira mieux à nous protéger contre un second avènement du socialisme exalté par une grande puissance d'organisation, par une propagande de doctrines qui enflamment toutes les passions humaines, par des appétits des colères et des vengeances insatiables ! Pour résister à ce terrible ennemi qui menace audacieusement Dieu, son Eglise, l'autorité morale et politique, ce n'est pas trop du concours et de toutes les forces conservatrices de la société, clergé, armée, magistrature, ministres, présidents, représentants etc. Malheur à nous si nous ne voulons pas comprendre cette nécessité impérieuse de salut ! On se dispute pour savoir si une prolongation de pouvoirs sera accordée à M. Louis Bonaparte, pour combien de temps et par quels moyens sera-t-elle accordée ? Insensés que nous sommes ! au lieu d'une digue nous voulons opposer un caillou à ce torrent qui s'avance en mugissant, et qui va nous engloutir, ainsi que nos familles, nos biens, nos institutions, les travaux et les ossements de nos pères, le passé, la gloire, l'avenir de la patrie ! !.

La fameuse société du *dix décembre* a été récemment dissoute par un décret du président de la république.

Le moment s'approche. La parade du dehors a assez duré longtemps, passons derrière le rideau, nous y verrons... tout ce que nous y verrons.

Je ne veux pas vous parler de toutes ces intrigues, de toutes ces *ficelles*, de tous ces traités de paix, ces ruptures, ces conflits, ces destitutions, ces démissions qui se sont passés, les premiers jours de ce mois, c'est une chose que vous savez déjà aussi bien que moi. Dans tout cela le général Changarnier est admirable, il conserve un sang froid et une froide énergie ; il semble défier l'orage qui souffle contre lui de toutes parts et il attend.

Vous savez probablement aussi que la police vient de trouver les traces d'un vaste complot qui devait éclater à Lyon à la fin du mois. Le gouvernement fait poursuivre avec une louable activité les membres principaux de ce complot. Déjà on a saisi les principaux documents et statuts et même, chose curieuse, la liste de toutes les têtes à couper, au sommet de laquelle figure le nom du cardinal de Bonald, le père des pauvres, l'ami de tous les infortunés ! Rien que dans le quartier St. Jean il y avait six cents personnes à exécuter. Votre très-humble serviteur y figurait l'avant dernier ! Il y avait une liste pour chaque quartier. Mais, Dieu merci ! tout a été déjoué et maintenant les arrestations vont leur train. Quand donc en serons-nous quittes avec les conspirateurs et les devastateurs émerites, et quand pourrons-nous jouir d'un peu de repos parfait ?

L'anglicanisme continue à se débattre d'une façon furibonde contre l'intervention de la papauté dans le réglement des affaires catholiques en Angleterre. On dirait un possédé sous l'influence de l'exorcisme. Le clergé Anglican a adressé une supplique à l'évêque de Londres, demandant qu'on le protège contre toute doctrine erronée et étrangère contraire à la parole de Dieu et à la cause *de l'unité et de la vérité*. Ils auront beau faire, Bossuet a condamné à mort l'immorale création de Henri VIII, et tous ces cris de fureur, toutes ces injures au catholicisme et à la papauté sont un signe qui n'est pas douteux pour nous.

La Prusse après avoir été poussée dans ses derniers retranchements vient de s'affaisser sur elle-même, comme une île formée par des alluvions orageuses disparait un jour de brume. En se soumettant à la diète austro-russe, la Prusse n'a plus de raison d'être en Allemagne ; elle ne pouvait exister qu'en maintenant la fiction de l'unité Allemande soit contre l'absolutisme, soit contre la démagogie. A l'heure qu'il est la Prusse n'est plus qu'une vassale de l'Autriche, laquelle est elle-même une vassale de la Russie.

L'Autriche et la Russie continuent leurs armements ; le Piémont est toujours livré au despotisme des avocassiers ; tout chancelle, tout tremble autour de nous. On se dirait à la veille d'une grande catastrophe. De temps en temps un calme plat succède à ces jours de bourrasque, et de suite l'agitation recommence. Oh ! triste !.... triste époque que celle où nous vivons !

Tout à vous bien sincèrement,

M. L. M. C.

FAITS DE L'ETRANGER.

CONVERSION.—On lit dans le *Courrier de la* 17 nov :

" Nous avons annoncé que le pianiste Hermann, dont le talent a été vivement applaudi à Paris et dans la plupart des grandes villes de France, venait d'entrer dans le monastère des Carmes, à Cardan, près de Cadillac, pour y passer le reste de ses jours dans les rigueurs de la plus austère pénitence. Nous sommes à même de donner aujourd'hui des détails plus circonstanciés sur cette conversion, qui rappelle, sous quelques rapports, celle de M. de Ratisbonne.

" Avant de se convertir au catholicisme, Hermann appartenait à la religion juive. C'est dans un de ses voyages dans le midi de la France que frappé des vertus du christianisme, le célèbre pianiste brisa toutes ses relations avec le monde, et alla à Rome déposer aux pieds du Saint-Père son abjuration. De retour d'Italie, Hermann passa par Agen, et visita le couvent des carmes de l'Hermitage.

C'est dans cette retraite que l'artiste forma la résolution d'entrer en religion. Il fit effectivement son novoriat à l'Hermitage. Après quelques mois de sejour, Hermann vint à Cardan, près de Cadillac, dans un couvent habité par quelques carmes. Depuis cette époque, le pianiste, oublieux du monde, se livre tout entier à l'étude des precentes du catholicisme. Il se propose d'entrer dans les ordres ecclésiastiques, et aux fêtes prochaines de la Noël, il recevra l'ordination comme sous-diacre.

"Depuis qu'Hermann est à Cardan, il se fait chaque dimanche, à l'église du couvent, un grand concours de personnes, désireuses d'entendre l'éminent artiste exécuter, avec son talent si souvent applaudi, la musique religieuse sur un piano qu'il s'est réservé dans sa retraite."

Un correspondant écrit de *Smyrne* :

"... Je reviens d'une tournée complète autour de la colonie de M. de Lamartine. Elle a juste de 28 à 30 lieues de circonférence, y compris les montagnes qui l'encadrent, et qui sont fertiles et belles comme les plaines. C'est *véritablement la Limagne* d'Asie. Il y a là fortune sous quarante ou cinquante formes. Tout ce qu'on veut sans exception. Sept villages existent déjà et une assez belle maison arabe, que complétera un beau *harem* à jamais vide ! qui était attenant au château.

" Mais M. de Lamartine va bâtir ailleurs, sur un promontoire avancé, où fut un temple, à trois lieues d'Ephèse. Là il aura un air plus vif, une vue superbe, des sources saines et les vents perpétuels de la mer. Réellement la Sultan lui a donné plus que le duché de Lucques tout entier, et une fertilité qui n'est comparable à rien. C'est la cendre de la lave du Vésuve. L'air est bon, quoiqu'il y ait des eaux. Elles sont courantes, et l'on peut assainir, en les écoulant, une petite partie un peu trop humide. Rien de plus aisé.....

" Il est facile de fonder ici des troupeaux d'Eumée. On peut hardiment faire paître sans aucun travail, cent mille têtes de bétail. Il y en a déjà trente-cinq mille qui vaguent sur le sol sans maître.

" Le Sultan a été admirable de bonté et d'accueil pour l'illustre voyageur ; il l'a gardé huit heures avec lui, d'abord dans un kiosque solitaire, au fond des bois, et puis à un examen qu'il a fait devant lui de la jeunesse militaire."....

—Chaque jour apporte un nouvel indice de la propagande démagogique. On trouve dans un journal révolutionnaire d'Amsterdam, le *Courrier batave*, la lettre suivante, qui n'a pas besoin de commentaire :

LE COMITE GENERAL DEMOCRATIQUE EUROPEEN.

Au citoyen Adrien de Bevervoorde, rédacteur en chef du *Courrier batave*.

Citoyen,

Nous avons lu avec bonheur les numéros du *Courrier batave* que vous avez bien voulu nous adresser ; nous ne pouvons qu'applaudir aux efforts que vous faites pour ressusciter dans votre patrie les sentiments républicains qui ont fait sa force et sa gloire. L'accord qui unit tous les écrivains indépendants de la Hollande, et dont vous avez été le promoteur, doit vous mener à un succès d'autant plus prompt que votre tentative n'est point isolée.

Ce que vous faites pour votre pays, nous l'essayons pour l'Europe. C'est un grand pas que d'avoir fait souscrire un programme commun par les différentes nationalités dont les représentants sont aujourd'hui dans l'exil ; *mais il faut que ce programme soit celui de l'Europe entière*. Le règne du droit, de l'égalité, la paix du monde sont à ce prix. Nous serons heureux, vous n'en doutez pas, des rapports que vous voulez ouvrir avec le comité central.

Les rois se coalisent, les peuples, pour devenir libres, doivent se coaliser aussi. *Les rois ont leur budget, la démocratie doit constituer le sien. C'est aux peuples qui n'ont été éprouvés par les révolutions, à venir en aide aux nations qui ont donné le premier exemple de l'abnégation et du devoûment.*

Nous venons vous demander fraternellement s'il est possible aux démocrates bataves de répondre à l'appel que nous avons fait à cet égard.

Il s'agit d'organiser le triomphe de la démocratie européenne : la Hollande, par ses souvenirs, est appélée à y occuper une notable place. A vous d'apprécier la mesure dans laquelle vous pouvez servir la cause commune des peuples.

Salut et fraternité.

Pour le Comité central démocratique européen,

LEDRU-ROLLIN,

N°. 18, South-Street, Brompton-Londres.

(Du Citoyen du Détroit.)

Exhumations à Sandwich.

Une touchante cérémonie est venue, il y a quelques jours, éveiller bien des pieux souvenirs chez les vieux habitants de Sandwich (Haut-Canada) qui ont connu les personnages qui en étaient l'objet ; c'est la translation des restes des RR. PP. Pothier, Dufau, Marchand, et de la sœur Raizenne. Le révérend Pothier, de la compagnie de Jésus, est un des plus anciens missionnaires qui se soient établis dans les régions qui séparent le lac Ontario et le lac Huron, et qui forment aujoud'hui le Haut-Canada. La congrégation française de ces pays était en 1744, époque de l'arrivée du vénérable missionnaire, dispersée dans differents postes qui étaient des points de ralliement pour la traite des pelleteries avec les indiens. Le missionnaire eut plusieurs fois l'occasion de s'interposer pour arbitre entre les blancs et les sauvages, et d'apaiser ces derniers au grand péril de ses jours. Aujourd'hui, que, grâce aux efforts de ceux qui ont dégradé les sauvages par la traite de la boisson, il n'est plus question des Hurons, des Ottawais, des Poux, etc., on conçoit peu quels périls les missionnaires avaient à courir pour réparer la folie des blancs dont la conduite neutralisait en partie leurs efforts pour convertir les Indiens. Malgré la corruption et les infamies des traiteurs, le Père Pothier se fit chérir des sauvages, et arracha souvent de ses compatriotes à leurs cruels châtiments. Ce vénérable vieillard mourut le 16 juillet 1781, d'une fracture du crâne causée par une chûte sur un chenêt de cheminée. Les marques de cette blessure sont encore visible sur les os de la tête. Le héros chrétien fut regretté et pleuré par les blancs et par les sauvages tout à la fois, et le Père Lesimple inhuma sa dépouille mortelle dans l'église des Hurons, à Sandwich, d'où elle fut transférée ensuite dans l'église du même village. Il eut pour successeur le Père Hubert, qui, après avoir desservi Sandwich pendant quatre ans, descendit à Québec pour y être sacré Evêque. Après lui vint le révérend Fréchette qui ne resta qu'un an et mourut curé de Belœil, en Bas-Canada, après avoir édifié la congrégation du Détroit pendant le court espace de temps qu'il la desservit, avant de se rendre en Bas-Canada.

Le 15 octobre 1786, le Rév. François-Xavier Dufau, du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, remplaça le Père Fréchette. Il mourut en septembre 1726, et eut pour successeur Messire Jean-Baptiste Marchand, du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal. On avait apprécié ses talents au collége de la même ville, dont il fut le directeur avant d'être nommé à Sandwich avec le titre de vicaire-général. Il est mort le 14 avril 1825, et il fut inhumé par messire Crevier, aujourd'hui curé de Saint-Pierre, en Bas-Canada. M. Crevier et son ami, M. Marchand, sont également encore aujourd'hui regrettés par les catholiques de Sandwich. La mémoire de M. Marchand est si fraiche chez les Canadiens du Michigan et du Haut-Canada que sa popularité nous dispense de faire l'éloge de ses vertus. D'ailleurs si nous pouvons collecter des documents, nous donnerons, quelque jour, une petite notice sur sa vie. Il fut un des intimes de l'illustre Gabriel Richard, dont une biographie, qui nous a été communiquée par un citoyen de cette ville, a paru dans nos colonnes.

Le corps du révd. J. B. Marchand était en son entier, mais il a grandement souffert par l'action chimique de l'eau qui baignait le cercueil et par les travaux de l'exhumation ; son cercueil était parfaitement bien conservé. La vénérable sœur Clotilde Raizenne, du couvent de la congrégation de Montréal, se consacra au bien-être matériel et moral des catholiques de Sandwich. Elle mourut le 22 août 1829, chérie des Canadiens, respectée par les protestants et regrettée par toutes les sectes. Sa vie a été une vie de dévouement pour le soulagement des maux de ses semblables et l'instruction des ignorants. Son corps n'était que médiocrement altéré ; son voile, sa robe et ses souliers étaient parfaitement reconnaissables.

Les corps des personnes dont nous venons de dire quelques mots, ont été transportés de l'ancienne église de Sandwich dans l'élégante église gothique que les RR. PP. Jésuites viennent de faire construire dans ce beau village. Cette translation qui a eu lieu le 1er octobre 1850, s'est faite avec magnificence et déploiement de pompe religieuse. Il avait une affluence d'autant plus remarquable qu'elle avait pour cause l'embellissement du triomphe de quatre héros du christianisme. A peu près toutes les familles catholiques des deux bords de la rivière du Détroit y étaient représentées.

Le révd. P. Point, Jésuite, officia, aidé de MM. Bricaut et Vervais. M. Daudet, naguère un des plus brillants orateurs de la chaire à Montréal, et membre de la congrégation de Saint-Sulpice, a prononcé à cette occasion un sermon sur l'immortalité de l'âme, qui a produit la plus vive impression. Les talents du pieux orateur ne pouvaient être mieux employés qu'à faire l'éloge de ceux qui comme lui-même furent de véritables bienfaiteurs de l'humanité. C'est assez dire que son discours fut digne de la circonstance qui l'inspira.

Tribunal de Police.

Séance du vendredi, 13 Décembre 1850.

Andrew Henry traduit pour "*recel*", est condamné à 10s d'amende, et 6s. 3d. de frais, ou 2 mois de prison.

Michael Lawson : en état de vagabondage dans la rue St. Constant.—Renvoyé.

Daniel Gilchrist : assaut étant ivre sur sa femme avec menace de la tuer. 10s d'amende et 6s. 3d. de frais, ou deux mois de prison.

William Rancy : trouvé en état d'ivresse.—Amende 10s. et 6s. 3d de frais.

Shephard Burchel et *James Vaughan*, trouvés gisant dans la rue en état d'ivresse.—Condamnés chacun à 10s d'amende, et 6s. 3d. de frais, ou deux mois de prison.

ERRATA.—Dans la " Lettre de M. Phillips à Lord Shewsbury," sur la 1er page, il faut lire *Shrewsbury*.—A la fin de la même Lettre, ligne avant-dernière, lisez *Cranmer* au lieu de *Crammer*.

NAISSANCE.

En cette ville, le 11 courant, la Dame de M. L. G. Fauteux, une fille.

DECES.

Décédée, en cette ville, à l'Asile de la Providence, le 14 du courant, à 4 h. du soir, d'une attaque d'apoplexie à laquelle elle survécut quatre jours, Marie Moreau, Sœur-Novice, agée de 27 ans, 9 mois et 17 jours, dont elle a passé en religion 4 mois et 17 jours.

—Au courant de la Longue-Pointe, le 14 du courant, à 2 h. du matin, d'apoplexie, Sœur Mathilde Davignon, dite Sœur Magdeleine, âgée de 34 ans, 1 mois et 19 jours, dont elle a passé en religion 5 ans, 1 mois et 19 jours. Elle a succombé après quelques heures de maladie. Son corps fut transporté, dimanche après-midi, à sa Communauté de l'Asile de la Providence. Les élèves du couvent et un grand nombre des paroissiens de la Longue-Pointe l'accompagnèrent en témoignage de leur considération et de leur reconnaissance. Le cortège se composait d'à peu près quarante voitures. Hier, le corps fut déposé dans les caves du couvent, ainsi que celui de la Sœur Moreau, à la suite d'un service commun, chanté à 8 h. du matin.

En cette ville, le 14, Marie-Luce Caselet, veuve de feu M. Louis Lefebvre, en son vivant maître cordonnier des Tanneries des Rollands.

ATTENTION!!!

VRAI VIN FRANCAIS SANS MELANGE.

MM. HERVÉON & Cie., sollicités par des membres de leur famille, résidante aux portes de Bordeaux et en position incontestablement favorable, viennent de recevoir par le navire " l'Arthur" un ASSORTIMENT de COGNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux, qu'ils se proposent de vendre en gros et en demi gros, à des prix excessivement modérés.

C'est l'occasion pour les amateurs et pour le public en général, de renoncer à ces mélanges funestes et corrosifs, à ces mixtures destructives des santés les plus robustes. C'est aussi une opportunité pour MM. du clergé, de se procurer un Vin pur, étranger à des ingrédients chimiques, et à des *montants* qui ne permettent même pas de donner un nom à certaines boissons détériorées jusqu'à leur essence.

Adresse..... MM. HERVÉON & Cie., coin des rues St. Vincent et Notre-Dame, N°. 84—.

Montréal, 3 Décembre, 1850.